

fondées qui nous rapportent que des fortunes fabuleuses furent amassées par des gens qui passèrent leur vie à toucher ces points malades avec des préparations variées.

Puis on découvrit l'utérus et ce fut l'ère des fluxions et déviations et les contractions auxquelles on remédia par des pessaires, des dilateurs et des ciseaux. Puis l'ère des ovaires et, enfin, celle des tubes.

Maintenant, à la fin du chapitre, que peut faire le gynécologue "fin de siècle" sinon de pratiquer la gamme entière de ses prédécesseurs, apportant une attention spéciale à l'un ou l'autre des viscères suivant son inclination personnelle ou sa prédilection. Ainsi nous voyons le pays se remplir de femmes nourrissant, au fond du cœur, un grief contre leur matrice, leurs ovaires ou leurs tubes et, assez souvent, possédant un livre, un schéma fourni par leur gynécologue, afin, sans doute, qu'elles puissent satisfaire avec plus de science, dans leurs heures de loisir, leur tendance à la contemplation interne, hélas déjà trop prononcée. Celui qui a lu les leçons de Clifford Albuth sur les névropathies viscérales, n'a pas ri, pour son compte, de la femme prisonnière dans le filet du gynécologiste, qui trouve son utérus, comme son nez, un peu sur un côté, ou, encore comme le nez, affecté d'un léger écoulement ou bien flasque comme son biceps. — De sorte qu'enfin, le malheureux utérus est : soit empalé sur un pessaire, ou perché sur une cupule ou barbouillé d'iode ou